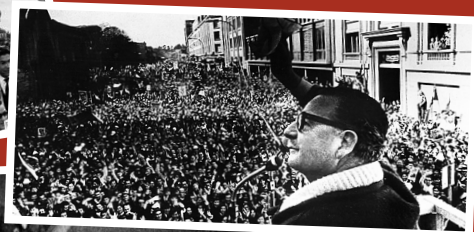


Yves Carrier

Théologie pratique de libération au Chili de Salvador Allende

Une expérience
d'insertion
en milieu ouvrier



L'Harmattan

**THÉOLOGIE PRATIQUE DE LIBÉRATION
AU CHILI DE SALVADOR ALLENDE**

YVES CARRIER

**THÉOLOGIE PRATIQUE DE LIBÉRATION
AU CHILI DE SALVADOR ALLENDE**

GUY BOULANGER, JAN CAMINADA ET L'ÉQUIPE CALAMA,
UNE EXPÉRIENCE D'INSERTION EN MILIEU OUVRIER

Préface de José Aldunate

The logo for L'Harmattan, featuring the word "L'Harmattan" in a serif font. The letter "H" is stylized with three curved lines extending upwards and to the right, resembling a quill or a leaf.

© L'Harmattan, 2013
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-336-29340-0

EAN : 9782336293400

Préface

Ce livre est l'histoire d'un projet original et audacieux qui prit corps au Chili à l'époque du gouvernement de Salvador Allende et qui, après, pendant les années noires de la dictature militaire, modifia son orientation et pesa sur notre histoire.

Guy Boulanger (OMI) est un ancien missionnaire canadien du nord du Chili. Il fut vicaire du diocèse d'Antofagasta et, à titre de directeur-fondateur de l'INFOCA (Institut de formation chrétienne d'Antofagasta), il parraina et participa aux commencements du Mouvement Calama en 1971-1973. Maintenant, grâce au travail d'Yves Carrier, il rend publiques l'histoire et la signification de ce mouvement. Comme nous verrons, le Mouvement s'initia à Calama, mais après le coup d'État, une bonne partie des initiateurs du projet durent quitter le Chili. Une autre partie constituée de Chiliens choisit de poursuivre le Mouvement au Chili sous le sigle « EMO », pour Équipe Mission Ouvrière. Ainsi, nous pouvons ajouter à l'histoire de la fondation de l'Équipe Calama la pratique effective du Mouvement sous la dictature militaire.

Jan Caminada, théologien missionnaire ayant une expérience en Indonésie et en Argentine, conçut un projet pastoral se proposant de répondre à la question suivante : comment l'Église peut-elle franchir la distance qui la sépare du monde ouvrier ? Elle avait fait plusieurs tentatives pour atteindre cet objectif, mais toutes avaient échoué. L'ouvrier ne se retrouvait pas à l'intérieur des formes de l'Église. Il fallait donc sortir de ces formes pour en concevoir de nouvelles, en partant cette fois du monde ouvrier.

Les prêtres ouvriers devaient être les porteurs de cette transformation. Mais ils ont jusqu'alors échoué parce qu'ils ont tenté des adaptations à partir du milieu ecclésial, demeurant à mi-chemin. Il fallait donc partir de l'autre extrémité : de la vie ouvrière.

Le prêtre ouvrier devait donc, selon Caminada, se soumettre à une sévère discipline pour devenir le véhicule d'une nouvelle manière d'être, conforme à la culture ouvrière, pour l'insérer dans l'Église. Un premier pas est « l'exode ». Le prêtre devra se départir de sa culture bourgeoise et du cléricalisme. Le second pas est « l'insertion », où il devra s'insérer dans le monde du travail ouvrier pour acquérir sa manière d'être, de voir et d'entrer en relation avec la communauté. Le troisième pas est « l'expression religieuse » : quel est le genre de culte, de pratiques sacramentelles, de croyances religieuses, qui émergent activement de la culture religieuse ouvrière ? Le quatrième pas est le « dialogue » ou le lien avec l'autorité hiérarchique. Des rapports rendus à l'évêque concernant différents aspects de l'expérience d'insertion devaient assurer la totale transparence de cette relation.

Le cinquième pas consistait en l'émergence d'une Église distincte de l'Église actuelle, comme une expression de la religiosité populaire et ouvrière. De cette confrontation surgirait peut-être une Église renouvelée, comme l'avait souhaité le Concile Vatican II (1962-1965).

En un mot, le projet de Caminada cherchait la rénovation conciliaire de l'Église à partir du peuple travailleur. Jan Caminada est venu au Chili à la recherche de « volontaires » pour vérifier son hypothèse. Et il les trouva : deux professeurs de théologie, plusieurs missionnaires étrangers et cinq prêtres chiliens. Nous nous sommes rassemblés avec l'assentiment de l'évêque Ysern et nous avons travaillé à la mine de Chuquicamata. C'est ainsi que nous vécûmes l'expérience pendant deux ans, jusqu'au coup d'État en septembre 1973.

À noter que notre assimilation avec le monde ouvrier impliquait d'être en faveur des revendications sociales de la gauche. Pour cela, le coup d'État signifia l'expulsion du pays de Caminada et de tous ses compagnons étrangers, tandis que les Chiliens sont demeurés au pays. Parmi eux, il y avait Mariano Puga, Rafael Maroto, José Correa, Santiago Fuster et moi-même, José Aldunate. Nous avons choisi de

continuer. Le coup d'État nous dispersa, mais nous pûmes nous réunir à nouveau à Santiago à partir de 1975.

À Santiago, nous nous sommes organisés pour réactiver le Mouvement Calama qui devait être semi-clandestin, sous l'acronyme « EMO » (Équipe Mission Ouvrière). L'absence forcée de Jan Caminada nous donna l'occasion d'adapter le projet aux réalités d'un pays et d'une Église sous une dictature militaire. Nous devions d'abord reconstruire l'équipe. Nous avons organisé des journées d'orientation, admettant dans le groupe des religieuses et des laïcs. S'incorporèrent à l'équipe des prêtres tels que Roberto Bolton, Sergio Naser, des religieuses, Nadile Odile et Margaret Westwood, des couples, comme celui de Rolando Rodriquez et Katy Gallardo, et des agents de pastorale, Ana Maria Berten et Juanita Ramirez, parmi tant d'autres. Plusieurs ont fait l'histoire. Parmi les morts, nous nous souvenons du couple sacrifié avec toute la famille Gallardo par la DINA¹, dont j'ai dû aller reconnaître les corps à la morgue. Katy avait les deux orbites oculaires brûlées. Odile mourut également, reconnue pour son courage à recueillir les vivants et les morts, certains d'entre eux dans les eaux du Mapocho.

Nous sentions que la mission d'EMO était de prendre ce que nous avions appris de Jan Caminada pour le mettre au service de l'Église dans les conditions particulières qui se vivaient sous la dictature militaire. Notre inspiration consistait à nous laisser guider par les signes des temps, comme Vatican II et la Théologie de la Libération nous l'enseignaient, en contact avec les victimes de la répression.

Nous avons maintenu les orientations que nous avait indiquées Jan Caminada. D'abord et avant tout par le travail : Maroto dans le métro, Mariano dans une équipe de travailleurs qui repeignaient des édifices, Bolton dans un dispensaire, Naser dans la réhabilitation des alcooliques, Fuster dans les travaux agricoles, les femmes qui travaillent sur les rues Meiggs et Mackay, etc. Moi-même, j'ai travaillé dans la construction, dans le cadre du Plan d'emploi minimum, PEM, et ailleurs. Nous avons tous vécu « l'exode » et « l'insertion » en habitant dans des quartiers populaires.

¹ Police secrète de Pinochet.

Nos activités embrassaient la pastorale et les engagements ouvriers. Certains s'engagèrent davantage en politique, comme Rafael Maroto qui devint le porte-parole du MIR², d'autres dans la pastorale appuyèrent fortement les Communautés de base et les organisations ecclésiales de survie en ces temps difficiles.

La relation d'EMO avec « Don Raul », c'est ainsi que nous appelions l'archevêque, puis cardinal, Raul Silva Henriquez, était très importante. Il s'agissait d'une dialectique de confiance et de franchise. Nous avons constaté que don Raul savait écouter et qu'il pouvait aussi changer d'opinion.

Nous nous réunissions à chaque semaine pour faire l'évaluation de la situation, une dynamique de groupe et l'expression de la foi chrétienne. Nous avons remarqué que cette expression de foi n'était pas une messe, ni une liturgie traditionnelle. Notre tâche était précisément de découvrir des expressions de foi qui pouvaient jaillir du peuple pauvre et travailleur.

Quelle fut la contribution d'EMO à l'Église et à la société ? Nous avions à l'esprit que EMO était incorporé à une grande Église qui était dirigée par un grand chef, le cardinal Silva Henriquez. Nous étions également conscients qu'il y avait d'autres lieux de référence tels que la Vicariat de la Solidarité, des Vicariats régionaux, le Centre Diego de Medellin et des organismes de droits humains, etc. Nous pouvons spécifier la contribution d'EMO dans les domaines suivants :

1. Le sauvetage de plusieurs persécutés, les introduisant dans les ambassades en les faisant passer par-dessus les murs.
2. La structuration de communautés ecclésiales de base, surtout dans la Zone Ouest. Celles-ci s'intégrèrent dans une coordination des communautés ecclésiales de base qui parvint à réunir périodiquement quelque 2000 délégués.
3. On institua les Chemins de croix du Vendredi saint dans une conception renouvelée de la Passion du Seigneur qui perdure jusqu'à aujourd'hui. L'EMO fonda et édita une revue clandestine.

² Mouvement de la Gauche (Izquierda) Révolutionnaire.

tine appelée « *No podemos callar*³ », et postérieurement « *Policarpo* », pour dénoncer les crimes et les abus du Régime, mais aussi pour renforcer la résistance chrétienne et éthique. Entre 1975 et 1995 190 numéros furent édités en plusieurs centaines d'exemplaires, diffusés au pays et à l'étranger.

4. EMO a maintenu un accompagnement des familles des détenus disparus, en particulier lors de la grève de la faim de mai/juin 1978, qui connut une répercussion internationale et dans laquelle l'Église finit pas s'engager.
5. C'est à l'intérieur du groupe EMO que naquit le Mouvement contre la torture Sebastian Acevedo qui, à partir de 1983, par des manifestations non violentes, dénonça la pratique systématique de la torture. En sept ans, ce mouvement sortit dans la rue et sur les places publiques un total de 180 fois. La dénonciation connut une résonance mondiale et aida à préparer le rejet du régime et d'Augusto Pinochet.

Un résultat plus global

Le projet de Caminada envisageait l'émergence d'une Église B à partir des racines d'un peuple simple et travailleur, une Église qui pourrait entrer en dialogue avec l'Église A. Dans cette ligne, on pourrait peut-être dire que la réussite globale d'EMO fut d'avoir contribué à constituer au Chili une Église authentique du peuple.

De tout temps au Chili, il exista une pastorale et une religiosité populaires, de même que de nombreuses paroisses en milieux populaires. Mais dans ces institutions, le peuple était « objet d'évangélisation » et non « sujet ». Il était considéré comme un mineur, un enfant. Le clergé était le grand agent. L'activité religieuse était centrée sur le culte et les sacrements. Sous la dictature militaire, s'institua un éveil, une irruption du peuple. L'irruption préparée par la Théologie de la libération et la Conférence Épiscopale de Medellin,

³ Nous ne pouvons nous taire.

qui appliquèrent le Concile Vatican II à l'Amérique latine, fut mise en pratique par des prêtres et des missionnaires, enthousiasmés par le gouvernement de Salvador Allende.

Dans ce contexte, la dictature militaire rompit l'isolement de l'Église chilienne. Un archevêque-cardinal rénovateur et un clergé presque révolutionnaire, unis, permirent la naissance d'une troisième dimension de l'Église, l'Église populaire. Les chrétiens de gauche contribuèrent à constituer cette « Église du peuple » et des socialistes, des révolutionnaires du MIR et des communistes, qui se sentaient accueillis dans une Église engagée envers la justice, la démocratie et les droits humains, s'approchèrent d'elle.

Dans son œuvre « L'Église libératrice et politique », notre théologien de la libération, disparu si prématurément, Fernando Castillo Lagarrigue réalisait une analyse fine distinguant trois tendances à l'intérieur de l'Église catholique : l'une conservatrice, l'autre rénovée et une troisième, « libératrice » ou populaire. Parmi nos évêques, la majorité des 33 était rénové, deux ou trois étaient de droite et autant de gauche. Cette troisième dimension qu'acquiesça l'Église chilienne, surtout celle de Santiago, fut primordiale. Dans son ensemble, l'Église apprit que sa mission ne la confinait pas à la sacristie et à la bienfaisance, mais exigeait au contraire qu'elle s'investisse dans le champ de la justice, des droits humains, de la politique, de la grande politique, celle du bien commun.

Ainsi nous pouvons affirmer que l'apport d'EMO à l'Église contribua à l'émergence de cette troisième dimension, celle de la Libération. Ceci signifia que toute l'Église fit un grand pas dans la ligne de *l'aggiornamento* du Concile Vatican II et de l'option pour les pauvres. Mais ces lumières comportent des ombres.

Les dernières années

Retournons au processus historique de l'Équipe Mission Ouvrière. Comme EMO était orientée au service d'une Église rénovée, ouverte à un monde démocratique respectueux des droits humains, l'évolution de l'Église nous affecta directement.

Il est bien connu qu'après deux décennies de rénovation du Concile Vatican II, suivirent deux décennies que plusieurs placèrent sous le signe d'une claire régression. Ce furent les années du pape Jean-Paul II (1978-2005). Pendant ces années il apparut que la rénovation épiscopale à travers la collégialité ne fonctionna pas efficacement, les évêques nommés obéirent aux anciens schémas et le changement souligné par le Concile, d'un clergé au service du Peuple de Dieu, ne s'effectua pas. Le pape polonais n'était pas d'accord avec autant d'expectatives de changement. En ce qui concerne l'Amérique latine, il maintint une politique conservatrice, se méfiant de la Théologie de la libération et des avancées effectuées par la Conférence de Medellin et en faisant des interventions « correctives » aux conférences épiscopales subséquentes de Puebla et de Saint-Domingue.

Ces attitudes de la haute hiérarchie romaine influencèrent la hiérarchie chilienne. En 1982, le cardinal Silva Henríquez, sur le point d'atteindre l'âge limite de 75 ans, présenta son renoncement à Rome qui fut accepté sur le champ. La curie romaine ne voyait déjà plus d'un bon œil la politique de lutte qu'il encourageait chez ses collaborateurs, ni sa résistance à Pinochet. Comme successeur au poste d'archevêque de Santiago, ils choisirent un homme qui était bien perçu par le gouvernement militaire. Ce contexte ecclésial ne pouvait qu'avoir des répercussions pour EMO et ses engagements envers une Église du peuple de Dieu. Le nouvel archevêque dissout la coordination des communautés ecclésiales de base.

Quand, en 1990, à la suite au plébiscite, fut réinstaurée au Chili la démocratie, certains évêques chiliens déclarèrent que finalement l'Église pouvait retourner à ses affaires courantes et que ses engagements pendant le gouvernement militaire avaient constitué une « suppléance ». Pour nous, ces déclarations démontrent qu'ils n'avaient rien compris à la réforme conciliaire.

Ces attitudes et tout le contenu ecclésial mettaient un frein à EMO et à toutes les initiatives en faveur d'une Église libératrice. EMO lutta avec tout ce qu'elle avait comme possibilités, réaffirmant les principes du Concile, et continua d'inspirer l'option pour les pauvres affirmée dans les Conférences épiscopales latino-américaines. *Policarpo* continua d'être publié jusqu'en 1995. La pastorale et les paroisses durent

se défendre devant l'invasion d'une nouvelle génération de prêtres formés à l'ancienne.

Est-ce que l'Église rénovée du Peuple de Dieu a pu se maintenir devant ces obstacles ? Je dirais qu'elle se maintient comme le feu après une forte averse, couvant sous les cendres, attendant l'occasion pour se réactiver. On peut observer des symptômes de cette survivance des changements réalisés. Par exemple, les retraites de conversion ont surgi de la base dans 50 paroisses, sans l'apport des structures traditionnelles. Une jeunesse qui, refusant de reproduire l'image d'un sacerdoce traditionnel, se propose d'être elle-même Église, à partir des laïcs, et qui s'engage pour la justice et les droits des pauvres et des exclus.

Qu'est devenu EMO ?

L'Équipe Mission Ouvrière s'éteint définitivement au tournant du millénaire. Elle ne put conclure une « tâche complète », mais ce ne fut pas non plus un échec. L'image est davantage celle de l'athlète qui, participant à une course à relais et complétant son cycle, doit remettre le témoin à celui qui doit l'amener plus loin. C'est pourquoi nous laissons une « tâche à terminer ».

Le monde a changé radicalement, l'Église devrait changer. Le Concile Vatican II voulut le faire. Avec Caminada et EMO, nous avons conclu une étape. En ce nouveau millénaire, d'autres devront poursuivre la tâche de construire une humanité fraternelle⁴.

José Aldunate, s.j.

⁴ Le Père José Aldunate est un jésuite chilien, il est né en 1917.

Introduction

Les années 1960 représentent une remise en question fondamentale de tous les rapports d'autorité fondés sur la puissance, la tradition, la richesse ou le savoir, perçus désormais comme instruments d'aliénation d'un Occident bourgeois. Cette crise généralisée des valeurs et des institutions correspond à l'entrée de nombreuses nations dans l'ère de la postmodernité où les anciennes certitudes morales autant que les vérités scientifiques devaient subir l'épreuve du terrain. Pour les évêques venus du monde entier à l'occasion du Concile Vatican II, le message du salut à transmettre s'effectuera désormais en dialogue avec les signes des temps, à l'intérieur d'un processus inductif qui part de la réalité, « des joies et des peines des hommes de ce temps », au lieu d'être décliné à partir d'une vérité abstraite à laquelle la réalité devait se conformer.

À cette époque, l'engagement concret de religieux et de religieuses avec les pauvres constitue un rapport inédit au monde en tant qu'élément fondateur d'une interprétation nouvelle de la réalité sociale, des textes évangéliques, et d'un agir correspondant. À l'intérieur de cette mouvance, la Théologie pratique de libération se veut un agir conscient, un parti pris pour les opprimés, dans le but d'infléchir par un agir solidaire les causes structurelles d'un système d'exclusion et d'exploitation. C'est à partir d'une prise de conscience des réalités objectives qui marginalisent les moins fortunés et des préjugés tenaces qui les discréditent, que des hommes et des femmes choisissent délibérément d'abandonner leur mode de vie confortable pour se lancer à la recherche des laissés-pour-compte.

Toutefois, cette démarche ne se limite pas aux actes de charité individuelle donnant bonne conscience, elle se veut solidarité effective. L'engagement en faveur de la transformation sociale constitue un agir politique orienté par la praxis de libération. Un chrétien, désirant assumer les exigences éthiques de sa foi en un Dieu de vie au cœur de l'histoire, n'a d'autres choix que de s'investir à l'édification d'un monde meilleur. Il ne peut, ni ne doit, séparer sa foi en Dieu, de l'amour du prochain. En ce sens, la Théologie de la libération servira de perspective interprétative à l'articulation d'un agir politique et d'une foi chrétienne qui s'interpellent mutuellement afin d'œuvrer à l'affranchissement des classes déshéritées. Désormais, c'est en fonction de l'immense majorité que forment les pauvres d'Amérique latine, comprise comme sujet collectif résultant d'une cause systémique, que les lois et la justice devront s'appliquer. Ainsi, la primauté de la personne humaine accueillie dans toute sa fragilité, en tenant compte de ses besoins fondamentaux et de ses droits élémentaires, est resituée au centre de tout l'édifice civilisationnel. Cette révolution éthique présuppose un nouveau contrat social où chaque personne est reconnue à sa juste valeur. Pour les chrétiens engagés sur la voie politique à l'orée des années 1970, ce nouveau rapport au monde implique d'entrer en dialogue avec les marxistes qui combattent pour une même cause.

Le Chili de l'Unité Populaire et de son président emblématique, Salvador Allende, élu démocratiquement, suscite toujours l'intérêt des historiens et d'un public soucieux de comprendre le paradoxe extrême vécu en cette période épique de l'Amérique latine. En effet, comment interpréter cet élan populaire porté par un si grand nombre d'ouvriers et de paysans ? Voulant se libérer du joug capitaliste à l'intérieur d'un processus révolutionnaire et démocratique fondé sur l'éveil des masses à leur condition d'exploités et par la prise en main des moyens de production, le peuple chilien, ses majorités ignorées, émerge sur la scène de l'histoire à la poursuite d'un idéal collectif. Devant eux se dressent les remparts du monde capitaliste, les puissants intérêts étrangers, les propriétaires du pays associés à l'exploitation du peuple et des richesses naturelles, et le respect de la légalité bourgeoise. Allende ne détient qu'un mandat minoritaire et il

se doit de respecter le cadre légal de la constitution qu'il poussera dans ses derniers retranchements.

Après trois ans de lutte, épuisé par le sabotage économique (grèves patronales, contrebande et marché noir), une propagande de peur orchestrée par les médias réactionnaires, un barrage systématique des réformes légales aux deux chambres législatives, une résistance acharnée des tribunaux, et une campagne d'actes terroristes planifiée par la CIA, le gouvernement de l'Unité Populaire est renversé avec force et rage par des militaires fallacieux, usurpateurs de la volonté du peuple. En effet, le 11 septembre 1973, Salvador Allende, président constitutionnellement élu du Chili pour un mandat de 6 ans, allait annoncer la tenue d'un référendum afin de convoquer une assemblée constituante.

Le père Guy Boulanger nous offre un accès privilégié au Chili de cette époque mouvementée. Cet oblat a consacré sa vie au service des travailleurs dans une perspective de transformation sociale inspirée des valeurs de l'Évangile et du compagnonnage en Jésus-Christ. La route d'Emmaüs représente assez bien l'approche missionnaire envisagée où ceux qui faisaient route avec Lui ne l'ont pas reconnu avant qu'il ne pose le geste fraternel et symbolique de la fraction du pain. Au fond, ce désir d'accompagner les luttes des travailleurs par une présence discrète qui n'assume pas le leadership, ni n'impose une parole doctrinaire, apparaît pour le moins original. En effet, comment témoigner de Jésus-Christ sans afficher sa foi, en acceptant tout simplement d'être au milieu de ceux qui luttent au service des hommes ?

Ce récit de vie débute en 1953 et débouche sur une méthode inédite d'insertion sociale en monde ouvrier qui inclut autant les dimensions historiques, personnelle et communautaire, que la recherche d'une expression appropriée de la foi comme témoignage de la présence de Dieu au milieu des luttes de libération. Parallèlement à ce récit missionnaire, nous vous proposons de revisiter quelques théologiens catholiques des années cinquante et soixante ayant influencé la vocation missionnaire de Guy Boulanger et de ses compagnons dans le ministère.

Dans un deuxième temps, apparaît l'histoire de l'Équipe Calama, initiative exploratoire d'insertion anonyme d'un groupe de prêtres à

l'intérieur de la ville minière de Calama. De nombreuses pages de ce livre sont consacrées à la retranscription fidèle des lettres, des documents préparatoires et des analyses contextuelles issus de cette expérience hors du commun. Ces textes, jamais publiés à ce jour, révèlent les tensions au sein de l'Église du Chili et laissent entrevoir le processus révolutionnaire en marche dans de larges secteurs de la société civile.

Fidèle aux options fondamentales de Vatican II et de Medellin, Guy Boulanger tire les conséquences logiques de l'ouverture au monde d'une Église qui se dit « solidaire des angoisses et des souffrances des hommes de ce temps ». D'un commun accord, ses camarades et lui choisissent d'exercer leur ministère à partir de l'option pour les pauvres. Pour les membres de l'Équipe Calama, il s'agit de se faire pauvre avec les pauvres afin d'y découvrir les pierres d'attente, les leaders naturels qui portent en eux les valeurs du bien commun et le désir de s'engager dans la lutte de libération. Pour ce faire, ils réalisent ensemble le passage de la condition sacerdotale, valorisée par la bonne société, à celle d'humbles travailleurs anonymes, peinant à la sueur de leur front, afin d'assumer dans leur chair le poids du joug qu'endure la classe ouvrière.

Dans un premier temps, c'est sur la description du contexte historique que portera notre effort interprétatif afin de nous situer dans l'atmosphère de l'époque où tous les mouvements de transformation sociale semblent porter leur regard vers le Chili et son expérience socialiste inusitée. Il ne s'agit pas ici de faire la promotion d'une idéologie au détriment d'une autre, même si le choix de ce sujet, se déroulant sous la présidence du président Salvador Allende, révèle une certaine sympathie pour les mouvements sociaux d'origine populaire. Il s'agit plutôt de tracer les contours d'une époque où les référents culturels et les systèmes de valeurs devaient sans cesse passer l'épreuve du terrain et de la discussion collective avant d'avoir droit de cité. Ainsi, sans fausse nostalgie ou romantisme, ni critique péremptoire de ceux qui tentent de construire un monde meilleur, nous referons le parcours d'un homme qui a fait l'effort d'une compréhension existentielle de l'expérience humaine des travailleurs miniers.

En 2013, nous commémorons le 32^e anniversaire du décès de Jan Caminada, prêtre séculier hollandais, leader et inspirateur de l'Équipe Calama, qui a su mettre à profit ses grandes capacités intellectuelles au service d'une recherche d'authenticité pastorale et missionnaire dans une perspective de justice sociale. Sans lui, nous aurions bien peu à dire sur l'expérience chilienne de Guy Boulanger. En effet, de cette rencontre entre le missionnaire expérimenté et l'intellectuel désireux de s'approcher des masses ouvrières pour œuvrer à leur émancipation, naîtra une expérience frontière entre la pastorale ouvrière et l'engagement sociopolitique des chrétiens pour le socialisme.

Ce livre se partage en trois parties. Une première retrace le contexte politique ayant mené à l'élection de l'Unité Populaire, les 17 premières années de l'engagement missionnaire de notre témoin, Guy Boulanger, et l'évolution de la pensée théologique en Europe et en Amérique latine ; la seconde est constituée de textes inédits de l'Équipe Calama, de commentaires sur cette méthode et d'une mise en situation à l'intérieur d'un contexte politique exceptionnel ; la dernière partie traite des lendemains de l'expérience chilienne et de l'effort pour poursuivre l'insertion organique des chrétiens dans des mouvements de transformation sociale, et ce, à l'échelle internationale. Cette période débute en octobre 1973 pour se conclure en 1981 à la mort de Jan Caminada. Tout au long de cet ouvrage, des commentaires et des entrevues avec Guy Boulanger viendront éclairer les différents aspects de cette pratique innovatrice. S'y superposent une analyse critique des anciennes structures de l'Église et un désir intense de transformation sociale et ecclésiale, ce qui amènera les membres de l'Équipe Calama sur le terrain des discussions entre chrétiens et marxistes, caractéristiques de cette période.

Les textes de l'Équipe Calama reproduits dans ce livre nous apparaissent d'une très grande richesse historique. Nous croyons qu'il vaut la peine de les publier, car plusieurs de leurs critiques demeurent d'actualité. Ils représentent également l'histoire d'une méthode expérimentale d'une Théologie pratique de libération.